
Sociologie de la santé et du monde médical

Nicolas Dodier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16509>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 584-586

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Nicolas Dodier, « Sociologie de la santé et du monde médical », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16509>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociologie de la santé et du monde médical

Nicolas Dodier

Nicolas Dodier, *directeur d'études*

1. Les transformations politiques du monde médical 2. La santé et le vivant (avec Pierre-Benoît Joly, *directeur de recherche à l'INRA*)

- 1 LE séminaire était consacré à l'examen du *travail politique* des acteurs relatif au monde médical, c'est-à-dire à la façon dont ceux-ci légitiment ou remettent en cause des pouvoirs existants, et établissent de nouveaux pouvoirs. Nous souhaitons faire travailler un modèle de transformations, issu d'une recherche récente portant sur l'épidémie de sida, et présenté dans le séminaire de l'année précédente. Ce modèle met notamment l'accent, concernant la médecine, sur le passage entre deux formes politiques : la « tradition clinique » et la « modernité thérapeutique ». Deux invités nous ont permis d'engager une première discussion de ce modèle : Emmanuelle Fillion (doctorante) à partir de son travail sur l'affaire du sang contaminé, et Jean-Paul Gaudillière (INSERM) à propos de son dernier livre *L'invention de la biomédecine*. Nous sommes ensuite revenus sur les grandes évolutions, depuis les années 1950, des sciences sociales de la médecine. Notre objectif était double : élargir notre modèle de transformations ; montrer comment les sciences sociales ont elles-mêmes participé au travail politique autour du monde médical. Dans cette perspective, Talcott Parsons apparaîtrait comme le conceptualisateur et le défenseur de la tradition clinique, dans une version influencée par la psychanalyse. Et Eliot Freidson comme le sociologue qui élabore, au cours des années 1960, une critique épistémique du pouvoir médical tel qu'il est défini par cette tradition.

- 2 Dans ces travaux fondateurs de la sociologie de la médecine, l'existence d'un savoir médical basé sur la science n'est pas problématique. Il n'en est pas de même avec les auteurs suivants. Ivan Illich offre ainsi l'exemple, en son temps très influent, d'une critique radicale de l'ensemble de la médecine spécialisée, basée sur une conception très particulière de l'autonomie de l'individu, notion qui commence plus largement à s'installer dans les années 1960-1970 comme un ressort essentiel du travail politique. Les premiers travaux de Michel Foucault réinterrogent également, mais sous un angle très différent, l'émergence et le développement d'une médecine spécialisée liée à la science. À travers *L'histoire de la folie à l'âge classique*, nous avons entrepris de clarifier les termes de la critique adressée par Foucault aux conditions d'apparition de la psychiatrie. *Naissance de la clinique*, ouvrage beaucoup moins polémique que le précédent, peut être vu comme une élucidation des bases épistémiques de la tradition clinique. Partant d'une présentation de Nicolas Henckes (doctorant) nous avons dégagé certains attendus de l'antipsychiatrie, notamment autour des travaux de Thomas Szasz. Deux séances organisées autour d'ouvrages récents nous ont permis de revenir vers l'actualité du monde médical : avec Martine Bungener, Isabelle Baszanger et Anne Paillet (CNRS et ENS) autour de l'ouvrage qu'elles ont dirigé *Quelle médecine voulons-nous ?*, et avec Philippe Bataille (Université de Lille) au sujet de son livre *Un cancer et la vie*.
- 3 La deuxième partie du séminaire était organisée en collaboration avec Pierre-Benoît Joly (INRA). Elle visait à explorer en quoi les transformations du monde médical interfèrent avec des remaniements touchant à la catégorie transversale du vivant. Pierre-Benoît Joly a montré comment les avancées de la génétique conduisent certains biologistes à réviser aujourd'hui le dogme central de la biologie moléculaire. Nous avons ensuite examiné deux constructions philosophiques, influentes dans l'espace public, qui cherchent à formuler une éthique qui soit ajustée à l'ampleur des changements anthropologiques liés au développement des techniques biomédicales : l'heuristique de la peur proposée par Hans Joas à la fin des années 1970, et l'éthique de l'espèce humaine esquissée récemment par Jürgen Habermas. Au carrefour des deux parties du séminaire, nous avons discuté le dernier ouvrage de Dominique Memmi (CNRS), *Faire vivre et laissez mourir*. Une intervention de Nora Liberalotto nous a permis d'examiner, à la croisée de la justice sociale et de la bioéthique, les questions soulevées aujourd'hui par le don d'organes en Argentine.

Publications

- *Leçons politiques de l'épidémie de sida*, Paris, Éditions de l'EHESS (« Cas de figure »), 2003, 360 p.
- « Agir dans l'histoire. Réflexions issues d'une recherche sur le sida », dans *Historicités de l'action publique*, D. Laborier, D. Trom (éd.), Paris, PUF, 2003, p. 329-345.
- « Les premières années de l'épidémie de sida et la conversion politique du mouvement homosexuel », dans *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*, C. Broqua, L. Lert, Y. Souteyrand (éd.), Paris, ANRS-CRIPS (« sciences sociales et sida »), 2003, p. 1-18.
- « Recomposition de la médecine dans ses rapports avec la science. Les leçons du sida », *Santé publique et sciences sociales*, 8-9, 2002, p. 37-52.

INDEX

Thèmes : Sociologie